

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften**

Band (Jahr): **1 (1817)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# NATURWISSENSCHAFTLICHER ANZEIGER

der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten  
Naturwissenschaften.



Den 1. May

No. 11.

1818.

## EXTRAIT

d'un mémoire sur les blocs de granite et les autres pierres éparses en divers pays, par J. A. DE LUC, lu à la séance de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève, le 10. Avril 1817.

Il y a deux principales hypothèses sur l'origine de ces pierres étrangères au sol. \*) La première qu'on peut appeler *Alpine*, qui suppose que ces pierres ont été chariées ou entraînées par des courans de la mer, partant, lors de sa retraite, de montagnes composées des mêmes roches.

La seconde qu'on peut appeler *souterraine et locale* qui suppose que ces pierres sont sorties de l'intérieur de la terre par le refoulement des fluides élastiques comprimés et des eaux de la mer lors du bouleversement des couches minérales.

Voici les principaux faits cités dans le mémoire, qui serviront à porter un jugement sur ces deux hypothèses.

Dans la Gorge étroite qui conduit à l'ancienne Chartreuse du Reposoir, dont l'entrée est près de Siongy entre Bonneville et Cluse, on trouve environ 120 blocs de granite chloriteux dont le diamètre varie entre 3 et 20 pieds. Ces blocs remontent dans la Gorge jusqu'à la distance d'une lieue du cours de l'Arve jusqu'à la hauteur d'environ 800 pieds au dessus du

niveau de cette rivière. Cependant cette Gorge est complètement fermée par de hautes montagnes calcaires du côté de la chaîne primitive et n'est ouverte que du côté opposé, ensorte qu'il est impossible qu'aucun courant ait pu remonter par cette Gorge; et s'il étoit descendu des blocs de granite par la Vallée supérieure de l'Arve et par le défilé de Cluse, ils auroient tous été portés vers un côté tout à fait opposé \*) à celui de la Gorge du Reposoir. On peut donc raisonablement croire que les blocs que l'on trouve dans cette Gorge sont sortis de son fond.

Un phénomène analogue peut nous aider à comprendre la possibilité de cette origine, c'est celui de la *Moya* observé dans la Vallée de Quito au Pérou par Mr. de Humboldt dans ses voyages aux régions équinoxiales. \*\*) „Lorsque la terre, dit cet observateur célèbre, „est entr'ouverte et ébranlée par des secousses, „une masse boueuse et inflammable qu'on appelle *Moya*, sort des crevasses et s'accumule „en collines élevées, puis les crevasses se referment.“ Il en est sans doute de même des blocs de granite sortis du fond de la Gorge du Reposoir qui se sont accumulés sur la pente d'une des montagnes calcaires qui la bordent.

Il en est vraisemblablement de même des nombreux fragmens de roches primitives épars dans les Vallées de Travers et de St. Imier faisant partie de la chaîne calcaire du Jura qui traverse le Canton de Neufchatel. Les lieux où se trouvent ces fragmens sans nombre et de toutes les dimensions sont complètement

\*) L'origine des pierres éparses est un sujet si important en géologie qu'on ne sauroit rassembler trop de faits pour l'éclaircir. Je désire faire naître des discussions sur la cause d'un phénomène que j'ai beaucoup observé et sur lequel j'ai beaucoup lu et beaucoup réfléchi. Il est plus difficile à expliquer qu'on ne l'imagine.

\*) Vers le Village de Maigny où le Gifre vient se joindre à l'Arve.

\*\*) Tome II. p. 285-286.